



CONCOURS D'ÉCRITURES



Lire et Écrire

[Lettre ouverte]

**Aux participants
du concours européen d'écritures**

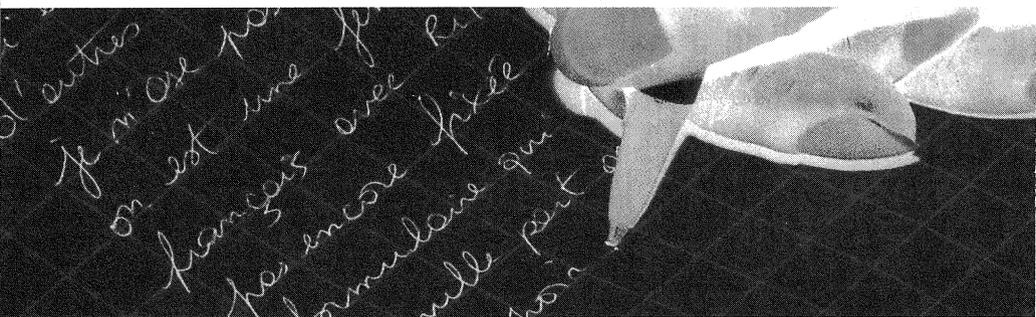
Lire. Ecrire. Vous écrivez, je lis.
J'ai la chance de vous lire.
Sur la grande table, l'ensemble des
textes qui par chance et par choix
sont arrivés jusqu'ici. Je ne pense
pas "concours", je pense courrier,
je pense message.
Page après page, avec vous j'entre
dans la belle région que vous
représentez: Picardie, Borinage,
Aquitaine. Vous y habitez.
Vous y habitez depuis toujours,
ou par hasard et depuis peu.
Vous avez noté votre nom, votre âge,
votre lieu de naissance, la langue
qui fut la vôtre au commencement.
Votre visage s'y dessine en filigrane.
Vous êtes là, je vous lis. Je lis
les mots que vous avez rassemblés
sur la page blanche. C'est un peu
de vous-même que vous me confiez,
à moi inconnue, et nous voici
ensemble comme une famille
de coeur autour de la table.
Grâce à votre conquête de l'écriture,
grâce à ces feuillets où votre main
a inscrit votre pensée, nous pouvons
réfléchir ensemble, et pleurer,
et nous réjouir, et tracer un petit
bout d'avenir.

Marie Denis
30 août 1995



j'écris

... écriture



Un concours d'écritures pour des personnes qui apprennent à lire et à écrire, cela peut sembler une gageure, mais c'est le défi qu'ont relevé avec enthousiasme des formateurs et plus de 200 apprenants du réseau Lire et Ecrire.

UN CONCOURS D'ÉCRITURES POUR LES APPRENANTS EN ALPHABÉTISATION

Le 8 septembre dernier, à l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation, avait lieu la remise des prix du Concours d'écritures 1995 organisé pour la première fois par Lire et Ecrire dans tout le réseau en Communauté française de Belgique.

Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec les problématiques et les pratiques de l'alphabétisation, il y a souvent un étonnement de sens commun face à une telle démarche: écrire, quand on ne maîtrise déjà pas la lecture, sans parler de l'orthographe et de la grammaire, n'est-ce pas en quelque sorte vouloir courir avant de savoir marcher?

Et de fait, les méthodes d'apprentissage ont longtemps reposé [et reposent parfois encore] sur la conception simple qu'il faut d'abord connaître les codes avant de les utiliser pour comprendre et a fortiori exprimer du sens.

Une évolution pédagogique

Un changement radical dans la pédagogie est intervenu avec la prise de conscience que si un grand nombre de personnes illettrées ou peu lettrées n'envisagent pas d'entrer dans une démarche d'alphabétisation, c'est moins par crainte d'entreprendre un apprentissage difficile que *parce que la fonction même de l'écrit dans une société qui a généré leur analphabétisme, leur est demeurée étrangère.*

En conséquence, ce dont les analphabètes ont sans doute le plus besoin, c'est de découvrir préalablement à tout apprentissage la fonction de l'écrit¹.

Ces conceptions se sont d'abord concrétisées dans la pédagogie de la lecture², beaucoup plus récemment dans la pratique de l'écriture en formation de base des adultes.

¹ Cf. G. Barreau, cité in Wattiaux: *Ecrire et devenir créateur*, Collectif d'alphabétisation, 1992

² Cf. J. Foucambert: *la manière d'être lecteur*, Hatier, 1980

Depuis une décennie maintenant, des ateliers d'écriture, s'adressant notamment à des personnes de faible niveau scolaire, se sont développés ici et là en Europe, dans la perspective de *l'éducation permanente des adultes*.

Cette pratique de l'écriture par des personnes qu'on estime ou qui s'estiment habituellement peu habilitées à écrire soulève une série de questions:

- N'importe qui peut-il écrire?
- En quoi la prise de parole construit-elle l'individu qui raconte et se raconte?
- En quoi le fait de créer du sens participe-t-il à la création d'un patrimoine commun?
- De quelle manière la participation à l'édification de ce patrimoine entraîne-t-elle une participation au tissu sociétal, modifie-t-elle les rapports sociaux?³

Ces enjeux concernent directement tous ceux qui voient dans l'alphabétisation quelque chose de plus que l'apprentissage fonctionnel.

Objectifs

Un petit nombre d'ateliers d'écriture avaient vu le jour dans les groupes d'alphabétisation en Communauté française, suscitant chez les formateurs et les apprenants beaucoup d'enthousiasme et un renouvellement de l'intérêt.

C'est pour stimuler cette pratique que Lire et Ecrire a organisé, de mars à juin 1995, un Concours d'écritures qui s'est clôturé le 8 septembre 1995, Journée internationale de l'alphabétisation, par un événement festif de remise des prix.

Le concours visait trois objectifs:

- encourager les apprenants à s'exprimer, à se lancer dans l'écriture, quel que soit leur niveau;
- stimuler un renouvellement des pratiques pédagogiques, aider les formateurs et les apprenants à sortir des exercices scolaires pour se confronter aux exigences de la production écrite socialement communicable;
- valoriser les écrits de personnes en situation d'illettrisme, les faire reconnaître socialement et culturellement.

³ Cf. Collectif d'alphabétisation: folio de présentation du Colloque *"Théorie et pratique de l'écriture collective"*, Bruxelles, 12-13 mai 1995



Les textes et leurs premiers lecteurs extérieurs

Les participants ont écrit leur texte seul ou en groupe. Ils pouvaient se faire aider par un formateur pour des points de forme, pour que la crainte de mal faire n'empêche pas d'écrire.

161 textes nous sont ainsi parvenus, appartenant aux genres les plus divers: court récit, poème, lettre, etc. Plusieurs textes étaient illustrés ou présentés d'une manière originale par leurs auteurs [peintures, dessins, pliages, etc.].

C'est un succès pour une première édition du Concours, d'autant qu'il avait démarré fort tard dans l'année, ce qui limitait généralement la participation aux groupes où la pratique de l'écriture s'était déjà installée.

Un trentaine de textes choisis par des formateurs et coordinateurs du réseau ont

été soumis à un jury de sept personnes, actives dans le monde des lettres et de la culture [la composition du jury est détaillée en fin de publication].

Les membres du jury ont souvent exprimé qu'ils avaient été touchés et interpellés par ces écrits. Un membre du jury notait que ces textes prouvaient une fois de plus que *"lorsqu'on décide d'apprendre à lire et écrire, c'est bien autre chose que l'on vise: c'est oser parler de soi, formuler des projets, comprendre et parfois assumer son passé, oser vivre sans honte le présent"* ⁴.

Les textes qui finalement ont récolté le plus de suffrages n'ont souvent émergé que d'une courte tête, car les préférences et coups de coeur se dispersaient largement.

⁴ La citation est de Marc De Maeyer



Pourquoi un concours?

Pour dire les choses comme elles sont, l'initiative d'organiser ce Concours revient en fait à un partenaire français de Lire et Ecrire, le CLAP [Comité de Liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion] national.

Le CLAP organisait depuis cinq ans un Concours d'écritures dans ses régionales, et une collaboration s'était instaurée pour créer un Concours européen, qui devait à l'avenir englober également la Suisse et le Luxembourg.

La constitution d'un partenariat européen [ou étendu plus largement à d'autres pays francophones], à propos de l'écriture dans le cadre de la formation permanente des adultes infrascolarisés, paraissait très féconde et, s'engager conjointement dans le Concours était un premier pas pour matérialiser des collaborations et des échanges entre apprenants et formateurs.

Le partenariat avec le CLAP national n'a malheureusement pas pu être porté à terme -notamment l'organisation conjointe d'un *Forum de l'écrit* à Strasbourg- en raison des difficultés institutionnelles et financières de cette association, qui ont conduit à sa liquidation.

Il n'en reste pas moins que le Concours s'était déroulé avec succès dans les diverses régionales du CLAP et dans le réseau Lire et Ecrire, avec même une petite participation du Luxembourg.

Des contacts et des demandes de soutien [notamment à l'UNESCO] sont actuellement en cours pour maintenir ce projet.

Il est vrai que la notion de concours est en soi assez antinomique des objectifs et des pratiques habituelles dans les centres d'alphabétisation, où l'on s'efforce au contraire d'induire le travail en groupe, la solidarité, et où l'idée de compétition est évincée [pas de

"points", respect du rythme de progression de chacun, etc.].

Toutefois, le recours à un "concours" s'est avéré un excellent stimulant pour le passage à l'écriture, et rien n'empêchait la rédaction de textes collectifs ou "en résonance" [par exemple, un atelier travaille sur un thème commun, etc.].

De plus, le concours nécessite un jury, et l'appréciation d'un jury composé de personnes actives dans le monde des lettres et de la culture constitue une véritable reconnaissance des productions des apprenants.



La remise des prix

Qui dit concours dit remise des prix: cet événement se voulait festif, symbolique du mouvement d’alphabétisation, occasion de rencontre et de découverte pour les lauréats et les “nominés”, de valorisation pour eux, et à travers eux, pour tous les apprenants.

La date du 8 septembre, *Journée internationale de l’alphabétisation*, semblait bien indiquée pour offrir une valorisation des écrits de personnes que l’on croit, à tort, peu à même d’excellence dans ce domaine.

Beaucoup de force et d’émotion ont été communiquées à cet événement grâce à la lecture de leurs propres textes par les auteurs.

Pour un bref instant, les neuf boules de l’Atomium, choisi comme lieu de l’événement “remise des prix”, figuraient les neuf régionales de Lire et Ecrire...

Les lauréats furent récompensés de prix appartenant au domaine du livre, offerts avec la participation des maisons d’édition Larousse, Labor, Bordas et Marabout, ainsi que la FNAC de Bruxelles.



La suite de l’histoire...

Les textes primés sont ensuite retournés dans les centres d’alphabétisation, qui ont fait avec les apprenants un travail de lecture critique des textes et de choix: c’est ainsi qu’ont été déterminés les *prix des apprenants*.

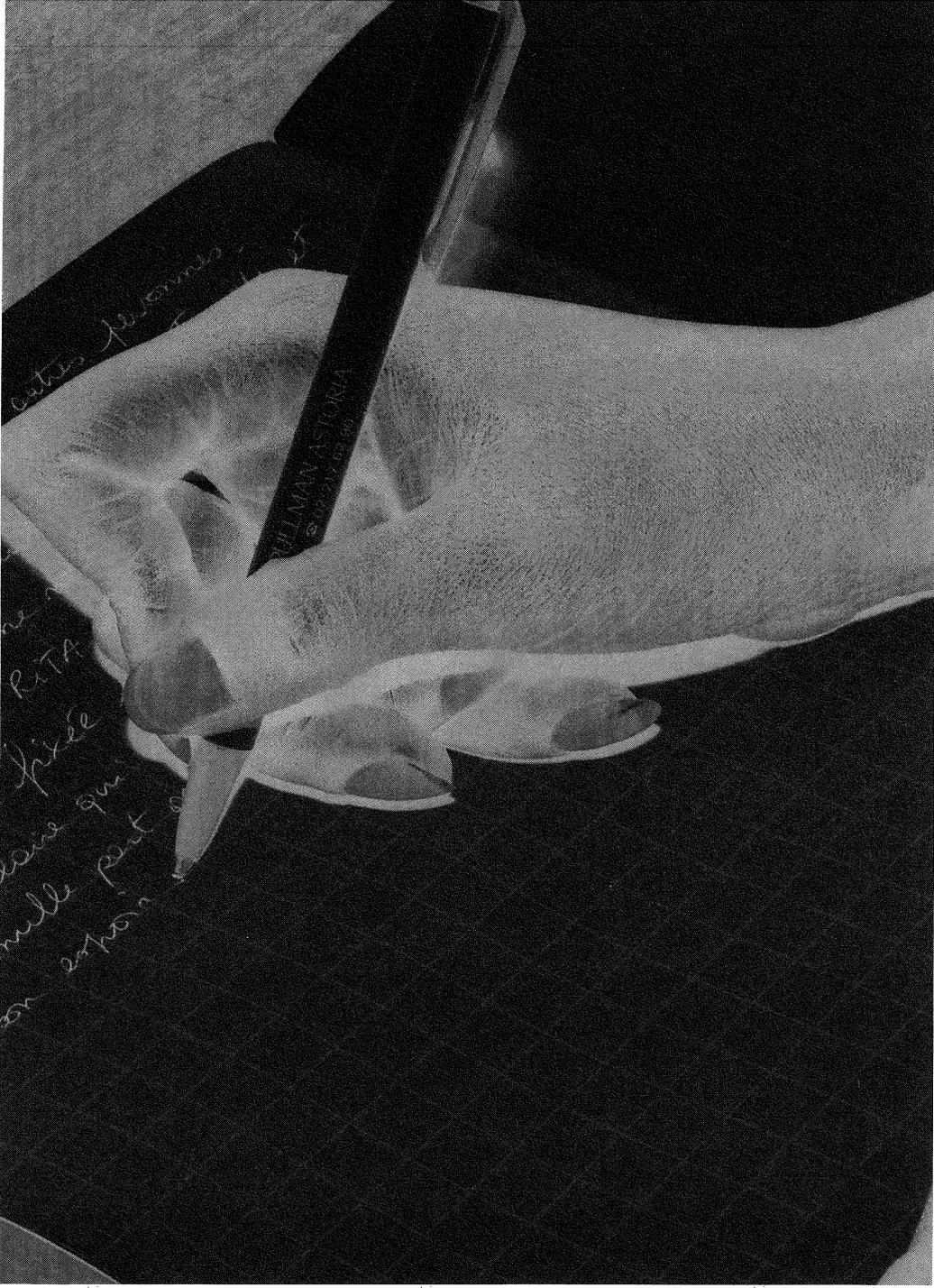
Nous avons maintenant le plaisir de publier, dans ce numéro du *Journal de l’alpha*, les 30 textes qui avaient été retenus pour être présentés aux différents jurys [jury pour les trois premiers prix pour l’ensemble de la Communauté française, jurys des prix régionaux, jury des apprenants, jury européen], ainsi que les noms de tous les participants au Concours.

Qu’ils soient tous chaleureusement félicités.

Catherine BASTYNS

Coordinatrice pédagogique

Lire et Ecrire communautaire



buttes jennies

R.T.A.
piece
have you
will part
on extra

CONCOURS D'ÉCRITURES

-  prix européen
-  prix de la Communauté française
-  prix de la Régionale de Bruxelles
-  prix de la Régionale du Brabant wallon
-  prix de la Régionale de Liège-Huy-Waremme
-  prix de la Régionale de Namur
-  prix de la Régionale de Charleroi
-  prix de la Régionale du Centre et du Borinage
-  prix de la Régionale de Luxembourg
-  prix de la Régionale de Verviers
-  prix des apprentis
-  prix de la Régionale du Hainaut occidental



Chez B.P.

Chère Marilena,

Comment vas-tu?

Moi je vais très bien. J'ai une grande nouvelle à t'annoncer (tu n'en croiras pas tes yeux).

Tu te souviens quand nous suivions les cours à Lire et Ecrire pour améliorer notre orthographe.

Cette année fut une partie de rigolade quand Odette nous faisait faire ses fameuses dictées (même si parfois on rigolait jaune!).

Tu te souviens des règles d'accord de "tout" avec "s" ou sans "s", avec "t" ou sans "t". On s'était bien amusées en faisant des jeux de mots.

Chaque fois que l'on corrigeait les travaux, tu faisais moins de fautes que moi et chaque fois ça te faisait rire.

A la fin des exercices, tu écrivais toujours en bas de ma feuille: "Tu n'iras pas chez Pivot" et moi je te répondais "J'irai chez Pivot".

Mais je t'écris tout cela car après toutes ces années je n'ai jamais abandonné mes efforts pour améliorer mon orthographe et je suis bien récompensée: je suis allée chez Bernard Pivot.

J'ai fait la dictée. Comme mon orthographe s'est nettement améliorée, j'ai terminé avec un score que je juge honorable pour moi.

Tu comprendras que cela se fête, c'est pourquoi je t'invite à la petite soirée que j'organise pour ma réussite le samedi 25 avril dès 20 heures.

J'espère que tu viendras t'amuser avec nous. Odette et tous ceux de Lire et Ecrire seront là.

Je compte sur toi. Réponds-moi vite.

Amitiés,

Mumu



Chère Mumu,

Dès que j'ai reçu ta lettre, je n'ai pas hésité un instant pour t'écrire malgré toutes les fautes que je fais.

Tu ne peux pas savoir le bonheur que j'ai ressenti d'apprendre que tu avais été chez Pivot.

En tout cas, je te félicite pour ton bon score. Tous les efforts que tu as dû faire pour réaliser ton rêve!

Je ne manquerais ta fête pour rien au monde:

1° car j'adore faire la fête

2° car je suis très heureuse pour toi.

En tout cas cela me fait très plaisir et cette soirée sera inoubliable.

P.S. J'espère que tu n'oublieras pas de préparer quelques rafraîchissements agréables. Je sais que tu ne bois pas d'alcool mais j'apporterai quand même une bouteille pour tous ceux qui ont connu "Lire et Ecrire".

Encore une fois BRAVO!

Marilena

[Marilena SPOTO]



L'âge n'empêche pas

En 1993, j'avais une envie folle: m'instruire.

Et je me demandais comment pourrais-je commencer? Quelques mois plus tard, j'ai trouvé dans ma boîte à lettres, une invitation de la Maison Mosaïque de Schaerbeek, où les cours devaient débiter au mois d'octobre.

Avant même de me présenter à la rue Van Dijck, j'ai téléphoné à une connaissance qui fait partie du mouvement "Vie Féminine", pour intervenir pour mon inscription. Je l'avais contactée compte tenu de l'échec que j'avais connu avant à la rue de la Poste, on était plus de cent candidats à passer les tests, et on ne devait prendre que vingt-cinq candidats. J'avais beaucoup de doutes d'être choisie, comme il y avait beaucoup de jeunes.

Comme je l'ai cité plus haut, je voulais vraiment bouger. Le même soir après mon coup de fil, je trouvai dans ma boîte une note de celle à qui j'avais téléphoné me disant: "Les cours à Schaerbeek ne nécessitent pas un test." Ah! quelle joie, il fallait me voir, j'étais joyeuse.

Arrive enfin le jour **J**, après avoir rempli la fiche d'inscription, on me demanda pourquoi suis-je venue au cours?

Je leur ai dit que je ne voulais pas rester inutile, qu'une remise à niveau me permet de m'instruire davantage, et j'aime bien rencontrer les gens et partager les idées, je suis fatiguée de rester à la maison pour regarder la télévision, connaître les programmes et les noms des acteurs de la télévision.

> > >

> > > Je suis ravie de sortir de la paresse.

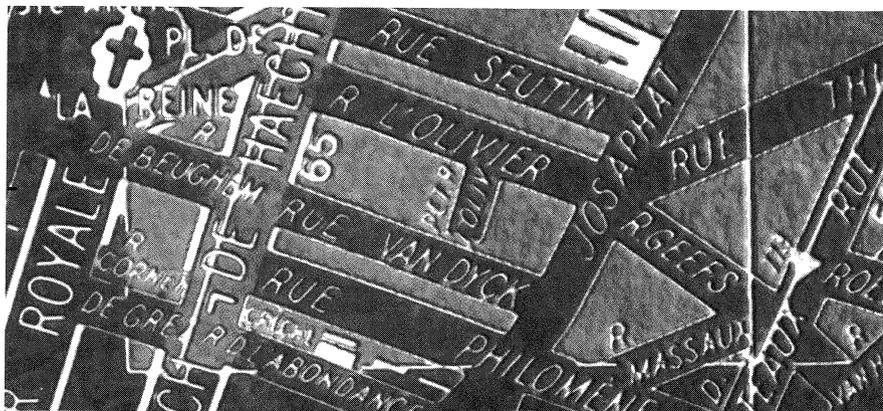
L'âge n'empêche pas! Pourquoi j'ai choisi ce titre pour mon texte? Je veux vous raconter ce que j'ai enduré en suivant ce cours.

Pour me rendre à la rue Van Dijck, chaque lundi, mercredi, jeudi et vendredi, je changeais toujours de bus, métro et tram. Que je le veuille ou non, je devais toujours croiser une connaissance, et c'était souvent ceci:

- Où vas-tu?
- Au cours.
- Au cours? A ton âge?
- Oui, à mon âge.

Et chaque fois je me posai quelques questions! Est-ce que l'âge peut-il bien m'exclure dans mes projets d'avenir? Doit-on avoir un âge quelconque pour commencer ou arrêter ce qui est notre destinée?

Les Maisons Mosaiques avaient organisé une journée culturelle, où j'étais choisie pour un défilé. Je ne voyais pas l'inconvénient d'y participer, alors que quelques personnes qui me connaissent étaient vraiment étonnées et il y a eu d'autres qui me regardaient de la tête au pied. Bien sûr, je sais que je suis d'une forte taille, mais pourquoi cette erreur!



De penser que pour mieux vivre dans sa peau, il faut avoir moins de cinquante-cinq kilos!! Pourquoi ne pas accepter la réalité. Si on faisait la statistique dans le monde, je crois que je suis dans la majorité où les femmes pèsent plus de cinquante-cinq kilos.

Enfin, mes cours terminent ce 15 juin 95, je reconnais et je sens la différence d'avant et d'après ces cours. Je remercie beaucoup ces personnes qui me sont très chères, Pascale, Denise, Jacqueline, Marguerite et Jeannine.

Pour conclure, je demande à toutes les mamans qui osent s'instruire de ne pas reculer, qu'elles s'imposent et elles verront le monde d'une autre couleur.

[Irène TUMBA TSHIBUYI]



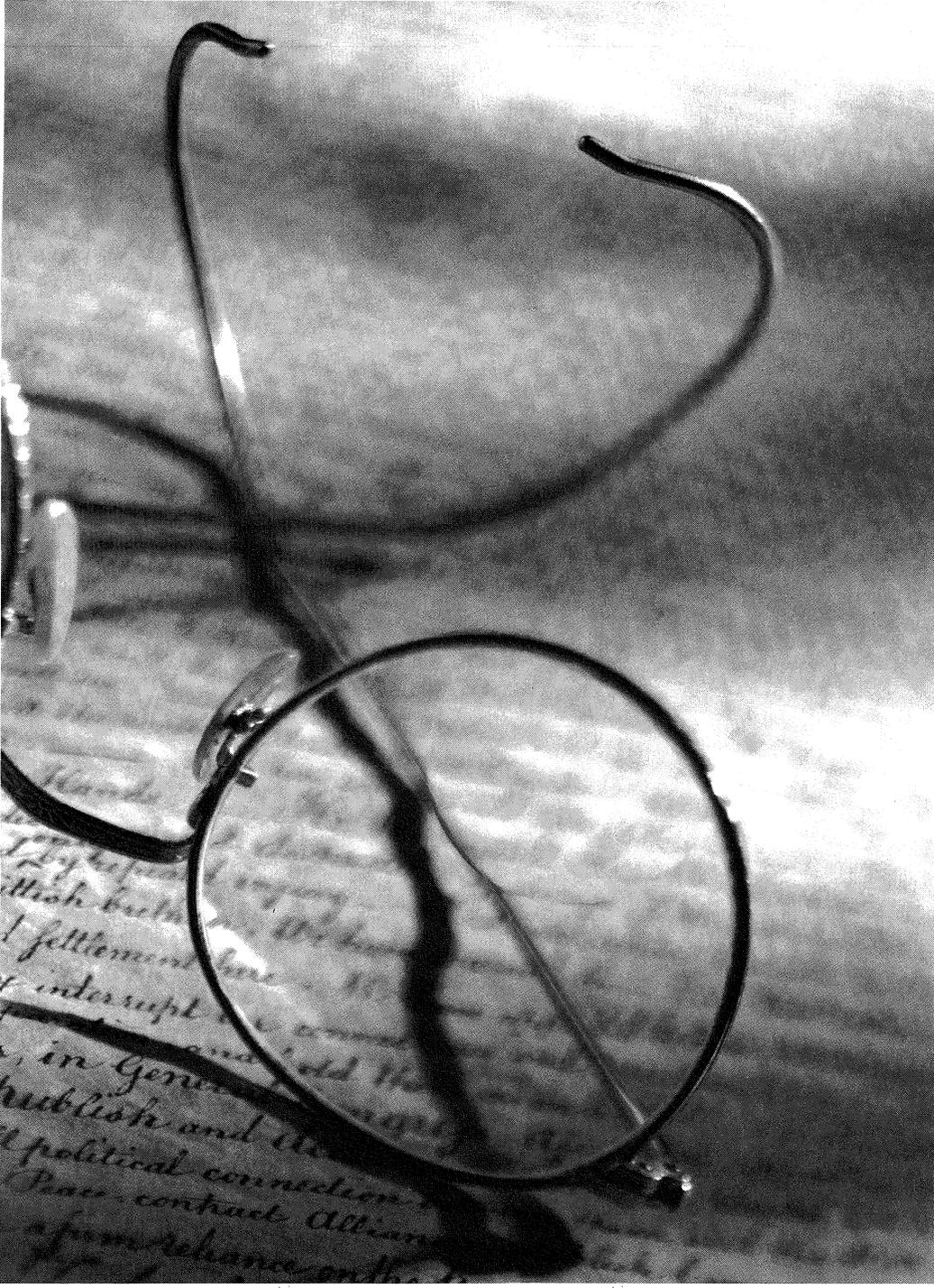
La décision

Ce soir j'ai été pour la première fois à la réunion de "Lire et Ecrire". La peur au ventre, j'ai monté les deux étages. L'accueil a été très gentil. Je me suis dit: "Ai-je bien fait de venir?" Je suis la seule Belge dans le groupe.

Au fur et à mesure, je me suis détendue. J'en suis ressortie rassurée et pleine de courage pour la suite.

J'ai décidé d'écrire un peu, tous les jours, le déroulement de la journée et mes états d'âme. Je l'apporterai au cours pour que l'on me corrige mes fautes d'orthographe, car pour écrire, je ne me servirai pas du dictionnaire et je soulignerai les mots sur lesquels j'hésite. Saurais-je me relire?

[Marie-Hélène LEROY]

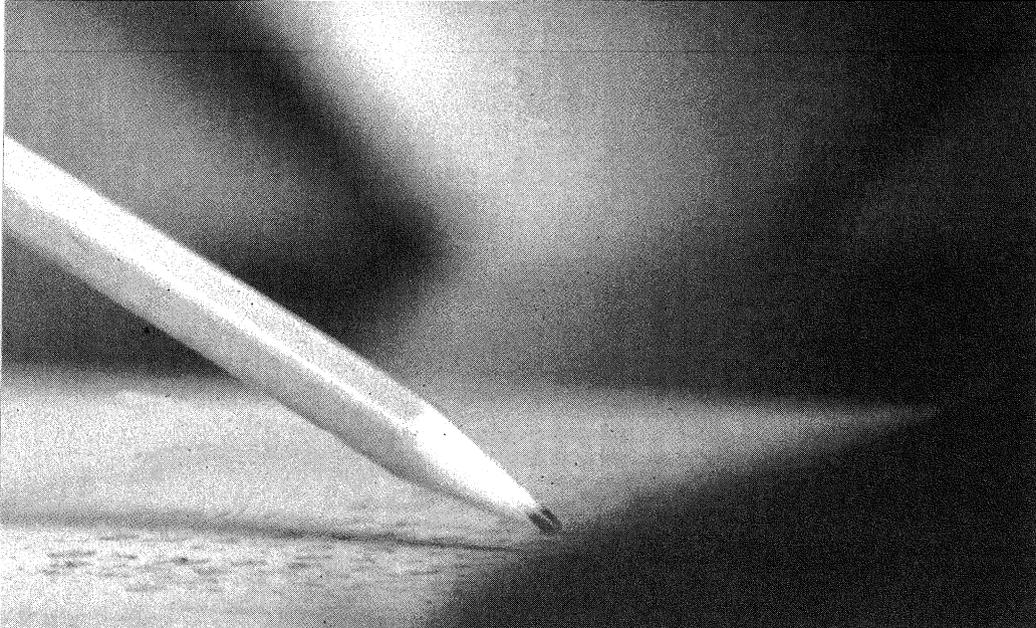


Hands
you
By the
British but
fellowmen
interrupt
in Gen
publish and
political connection
Peace contact Allian
a firm reliance on the



Le monde change autour de nous.

Mais, moi aussi, j'ai très envie de changer. Aujourd'hui, si l'école n'existait pas, il faudrait l'inventer pour tous ceux qui ne savent pas lire et écrire. Parce que moi, j'ai changé à l'intérieur de moi. Mais ça ne se voit pas: c'est pour ça que j'écris aujourd'hui avec plaisir. On fait des choses avec plus de volonté. Si un jour je devais faire un vœu pour mes professeurs que j'aime beaucoup, je voudrais faire pleuvoir des mots d'amour, comme des grappes de raisins, pour leur dire merci de m'avoir montré le bon chemin de la vie pour que, dans la vie, plus jamais un homme, une femme ne se retrouve seul. Maintenant, moi j'y crois, j'espère que beaucoup comme moi prendront le chemin d'une formation pour que demain, chacun de son côté, se présente devant un



patron avec un métier dans les mains. Aujourd'hui, je pense tout haut ce que, hier, je pensais tout bas. Il est vrai qu'on peut souffrir parfois de ne pas avoir eu la chance plus tôt. Vraiment aujourd'hui, je me demande ce que ceux qui ne savent pas lire pourront faire demain. Avec tous les changements qu'on doit faire dans le travail et dans la vie de tous les jours. Il vaut mieux se former aujourd'hui pour se débrouiller demain. Enfin je crois que c'est le chemin le plus sage. Apprendre de toute façon. Moi j'ai compris maintenant, pour moi et pour mes deux enfants. Je ferai tout pour qu'un jour, ils soient fiers de leur papa. C'est aussi un peu pour ça que je me bats.

C'est la toute première lettre que j'écris. J'aime bien ça mais il me faudra encore un peu de temps avant que je ne puisse parler de moi avec fierté. Surtout que tout au long de cette lettre ma main n'a cessé de trembler de peur de me tromper.

[Luigi NACCARELLA]



A lphabet

P ossibilité de savoir

P eut-être un jour

R éussir à parler

E nsemble

N e baissions pas les bras

D écouverte

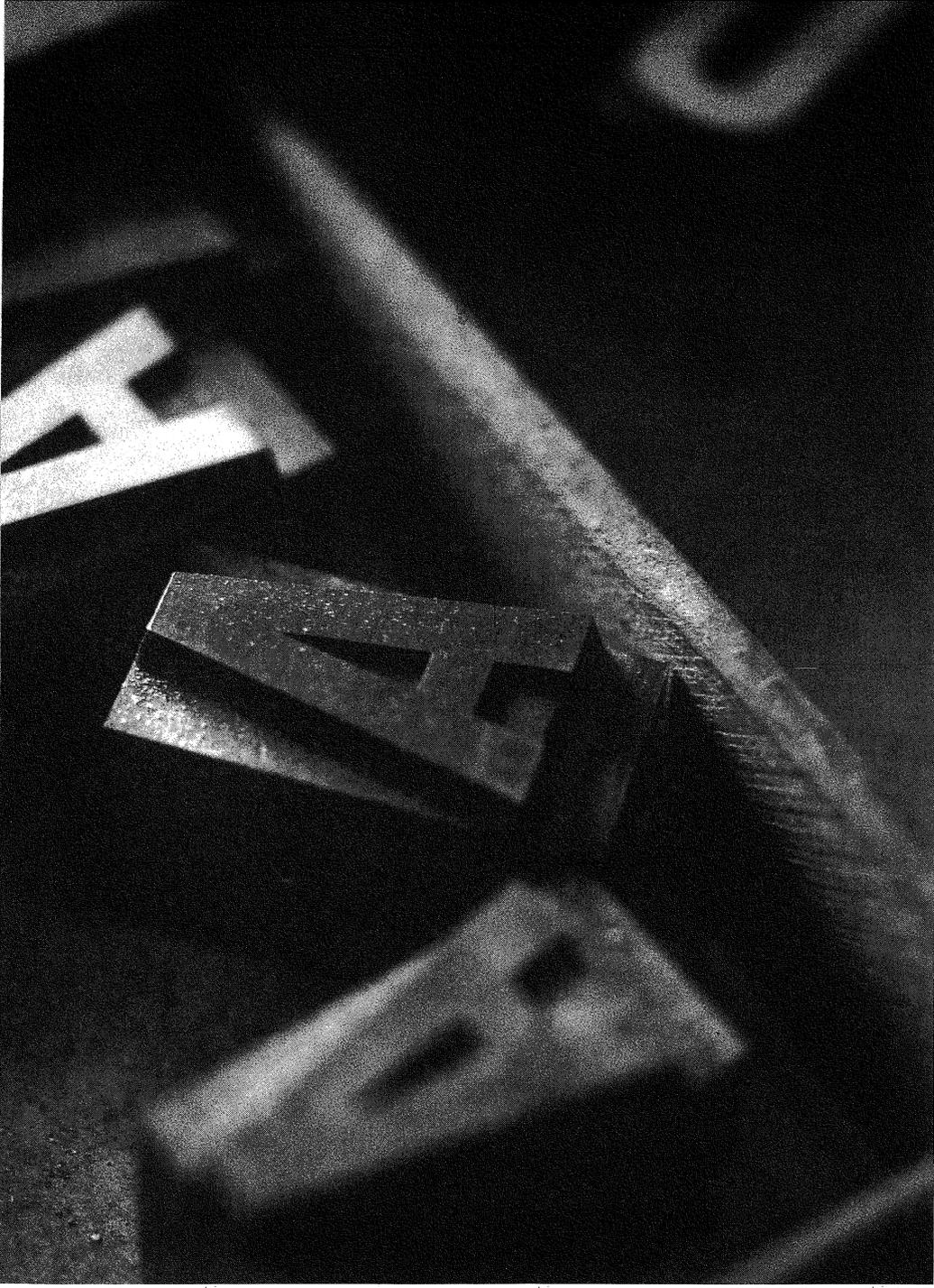
R assemblons-nous pour

E tre comme les autres

A B C



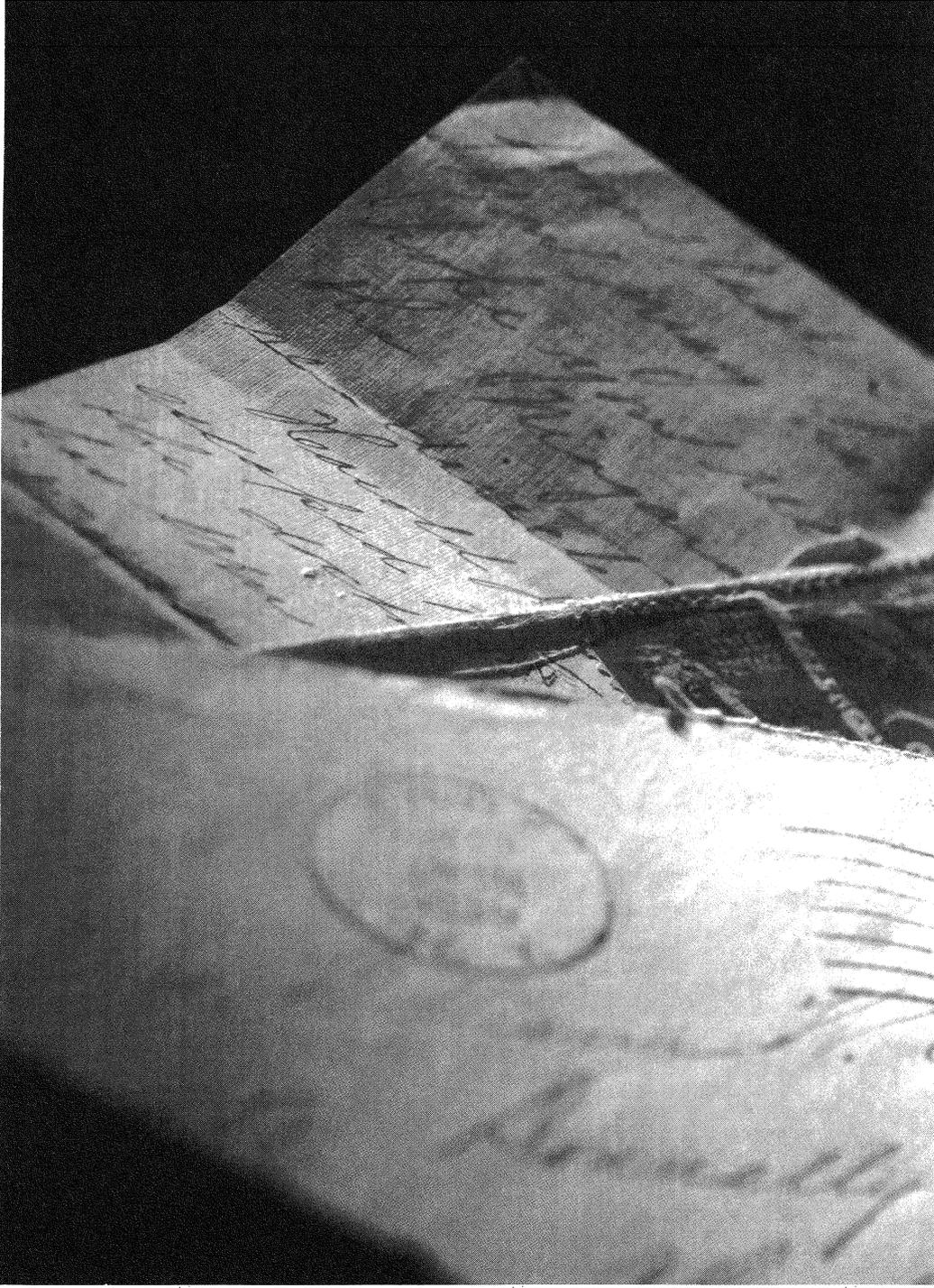
Long est le chemin, qui mène à apprendre.
Pour y arriver, apprenons, lisons et écrivons
quelques mots qui plus tard deviendront des phrases.
Un jour nous arriverons au bout de la route,
qui un moment était barrée par une peur,
qui nous envahissait.





C'est bon

C'est tout mignon
Nous allons travailler
Nous allons peut-être gagner
Comment cela va-t-il se passer?
C'est la question que je me suis posée
A l'enseignement "Lire et Ecrire" on a un avenir
Un jour on va écrire notre histoire,
même un jour les plus noires
Je prends une pincée de mathématique
et je la transforme en potion magique
Vous voyez, avant on nous insultait de con
parce qu'on n'était pas foutu
d'écrire notre nom
Maintenant c'est avec fierté
qu'on vient nous présenter
C'est avec fierté
qu'on vient de Tournai
C'est avec un grand sourire
qu'on vient de Lire et Ecrire
Et si on ne gagne pas,
on aura été content d'être là
Voilà
J'espère que ce texte vous a plu
après l'avoir lu





Je suis comme un enfant qui apprend à marcher

Un enfant tout petit qui essaie d'avancer à quatre pattes
et parfois il perd l'équilibre.

Et il apprend maintenant à se mettre debout
et parfois il essaie de se tenir à quelque chose pour se mettre debout
et parfois il perd l'équilibre et il tombe.

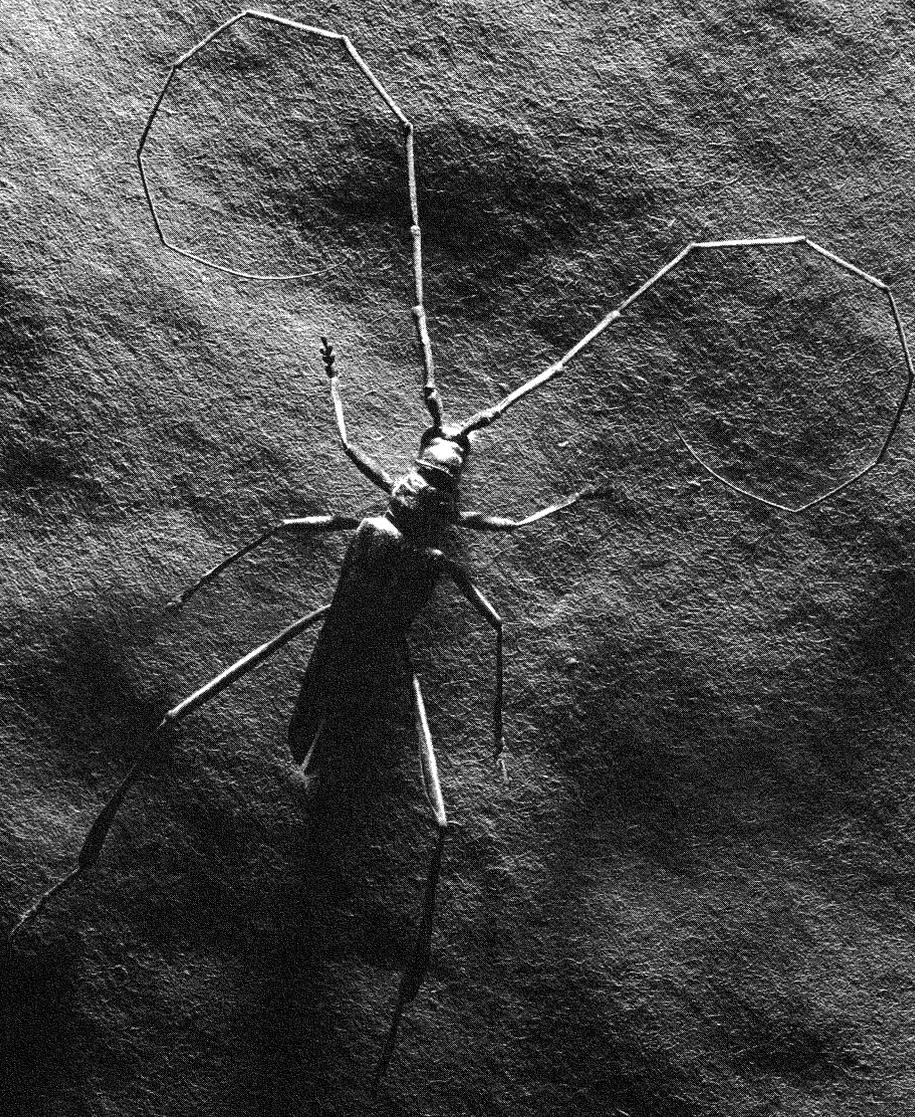
Il apprend maintenant à marcher à deux pattes
et parfois il perd l'équilibre et il tombe.

Il apprend maintenant à parler
et il a du mal à prononcer des mots et des noms.

J'apprends à lire et à écrire le français
et parfois j'ai des difficultés et parfois c'est facile.

Nous sommes tous comme des enfants
qui apprennent à connaître la vie.







Je suis Josefina Panda, j'ai 32 ans, je suis mariée et j'ai 4 enfants: deux en Belgique, deux en Afrique.

Mes parents sont originaires d'Angola. En 1961, pendant la guerre, ils se sont réfugiés au Zaïre et c'est là que je suis venue au monde. Mon parcours est un peu complexe car j'ai émigré d'un pays à un autre.

J'ai fait mes études primaires au Zaïre, et en 1976, nous sommes retournés en Angola. C'est là que j'ai continué mes études jusqu'en 1982.

En décembre 1983, je me suis mariée; j'ai eu droit à une cérémonie et une fête. A partir de 1984, cela n'était plus possible.

La guerre civile d'une part, la dureté de la vie d'autre part ne permettaient plus cela. Les traditions, si on veut les respecter, entraînent des frais importants et avec la crise qu'il y a pour le moment, cela n'est plus possible. Même les personnes qui ont fait des études ne trouvent pas de travail. C'est de plus en plus difficile de se marier dans mon pays.

J'habitais la capitale et tenais un commerce dans mon pays. Je vendais un peu de tout: alimentation, vêtements, sous-vêtements...

La guerre en Angola a commencé en 1961. Je peux dire que c'est comme les Wallons et les Flamands en Belgique mais chez nous c'est plus grave, on tue des personnes.

> > >



> > > La situation dans mon pays est très difficile. Le parti au pouvoir est le M.P.L.A. et c'est un parti de rebelles, et l'U.N.I.T.A. qui lutte pour la démocratie en Angola.

Les élections présidentielles ont été truquées. Les Angolais ne supportent pas ceux qui reviennent au pays après avoir fui.

Mon mari faisait partie de l'U.N.I.T.A. qui luttait pour l'instauration de la démocratie dans notre pays. Il est parti un jour en mission et il n'est pas revenu car il était recherché par la police.

J'ai fait un mois de prison à cause de ses activités. J'ai compris que ma vie était en danger, car dans un pays de dictature la police vient en pleine nuit enlever les personnes qui gênent, et ces personnes on ne les revoit jamais plus.

Les Catholiques m'ont aidée à m'enfuir de la prison parce que j'étais membre de cette Église. Je suis ici grâce à eux. Je me suis réfugiée chez une maman faisant partie du même groupe que moi. Quelques jours après, deux personnes de notre groupe sont venues avec les enfants. J'ai quitté mon pays avec beaucoup de questions et d'inquiétudes.

Je suis arrivée en Belgique en avion. Je ne parlais pas le français et je ne savais où aller. J'ai rencontré un compatriote qui m'a emmenée chez lui. La première chose qu'on a fait, c'est d'acheter des vêtements chauds pour les enfants. Après trois jours, j'ai fait les démarches au "Petit Château" pour être candidate réfugiée.

J'ai logé une nuit là-bas. Avec l'aide d'une assistante sociale, on m'a transférée à un centre de la Croix Rouge parce que les conditions du "Petit Château" ne conviennent pas pour les enfants.



Après deux semaines dans ce centre, j'ai fait la connaissance d'une dame portugaise. On a sympathisé. J'ai pu parler portugais avec elle. On m'a transférée au centre d'Yvoir à Namur qui est un centre de la Croix Rouge; j'y suis restée un mois. Après tous ces transferts, on m'a dit de m'inscrire dans une commune.

Je ne connaissais pas bien la Belgique.

Pour finir, j'ai atterri à Verviers. Depuis que je suis ici, j'ai fait beaucoup de progrès en français en regardant la télévision et en lisant. J'aime bien lire. J'ai peu de contacts avec l'extérieur.

J'ai envie de connaître d'autres personnes, d'autres cultures mais je suis très timide et je n'ose pas. Et puis c'est difficile quand on est une femme noire. Je vais au cours de français avec Rita mon professeur.

Je ne suis pas encore fixée sur mon sort. J'ai un formulaire qui s'appelle l'Annexe 26 bis. On n'est nulle part avec cette Annexe mais j'ai bon espoir.

[Josefina PANDA]





Rwanda, mon pays natal

On l'appelle le pays des mille collines.

Mais notre pays était le pays de la paix.

Les Rwandais: on parlait la même langue, on avait les mêmes coutumes; on se mariait entre nous. Il n'y avait pas la distinction entre les deux races.

On n'a jamais pensé qu'un jour tout changerait.

On était des soeurs et des frères, des cousins et des cousines.

Mais on se trompait... parce qu'il y avait des gens qui avaient de la jalousie à voir des gens qui s'entendent très bien.

Si ce n'est pas de la jalousie, c'est quoi?... parce que notre pays, c'est un pays pauvre et petit.

Maintenant tout a changé: nous ne sommes plus des personnes mais plus que des ennemis qui se détestent parce qu'ils appartiennent à des ethnies différentes.

On se demande qui a provoqué tout ça. Qui a semé les mauvaises graines dans notre pays, qui et pourquoi?

Maintenant les coeurs sont remplis de chagrin, de tristesse, de rancune qui ne se terminera jamais. On a semé la haine.

Est-ce qu'on va trouver le remède pour soigner tout ça? pour cicatriser les plaies?

Je souhaite que l'on parvienne à arracher les racines du mal. Il faudra beaucoup de temps.

[Daniella BUKINANYANA]





Le miel

Ce goût de miel me transporte en Afrique, où nous mangeons les carottes de manioc trempées dans du miel.

Cela me fait penser à mes deux frères qui mangeaient plus vite que moi et chaque fois je jetais un coup d'oeil à ma mère, comme pour lui dire de leur demander de manger lentement comme moi.

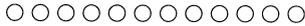
Quand j'y pense, j'ai envie de revivre ce moment-là.

Maintenant, je me contente d'un bol de lait parfumé au miel d'acacia du midi de la France. Ca me réchauffe le coeur et je pense à mon pays.

Et voilà mon histoire de miel.

[Marie-José NZEBA]





Je m'appelle Toni et je suis tzigane.

Un Tzigane, c'est un nomade qui voyage tout le temps.

L'école n'existe presque pas. Beaucoup d'enfants ne vont pas plus loin que leurs primaires. Les plus âgés parfois ne savent ni lire ni écrire. Mais quelques grands-pères et grands-mères ont pu nous raconter, à nous les jeunes, ce qui s'est passé pendant la dernière guerre mondiale. Quand Hitler a fait disparaître une grande partie de notre peuple. Et ça, nous ne pourrons jamais l'oublier.

En plus, peu d'entre nous votent lors des élections. Pourquoi voter? Pour qui voter? Qui se préoccupe de nous? On voyage de pays en pays et chaque fois qu'on installe nos roulottes dans le terrain d'un fermier ou aux bords des autoroutes, la police nous fait partir. Pourquoi? Souvent le fermier accepte de nous prêter son champ et quelques instants après, il change d'avis.

Quand il y a un mariage c'est une grande joie et une grande fête. On se réunit autour d'un grand feu: on chante, on danse, on joue de la guitare et on donne des cadeaux. Souvent le père offre aux mariés une roulotte ou une voiture.

On est des chineurs pour gagner notre vie. On achète et on revend des meubles, des vêtements...



Celui qui n'est pas tzigane, on l'appelle un "gadjé".

Voici 20 ans que je n'ai plus voyagé, ça me manque énormément. Je suis devenu un Tzigane sédentaire.

Mais quand j'aurai mon permis de conduire, je reprendrai ma vie de nomade. J'espère le plus vite possible.

[Toni COLINET]



Parent ou étranger

Je me suis aperçu que mes parents me rejetaient. Je me suis demandé pourquoi. Ils me criaient toujours dessus.

Mais un jour je me suis cachée derrière la porte. Mon père discutait avec ma mère. Il disait: "Les enfants commencent à devenir grands. Il faudra penser aux études." Ma mère lui répondit: "Oui, pour les trois autres."

Je me suis dit qu'elle ne tient pas à moi. Ma mère lui dit: "Anna, elle va travailler." Mon père lui dit: "Pas question qu'elle aille travailler, elle a seulement 16 ans."

Moi je voulais comprendre pourquoi ils étaient comme ça avec moi. Je voulais savoir si j'étais leur fille. Je n'osais pas leur demander car j'avais peur de leurs réactions.

Mais un jour, j'ai dit à ma mère: "Quand j'aurai 18 ans, je partirai de cette maison parce que vous discutez toujours de moi."

Ma mère m'a répondu: "Tu me dis toujours la même chose." Je lui ai dit: "Tu verras, quand j'aurai 18 ans, je serai partie."

Ma mère et mon père étaient occupés à manger.

J'ai appelé un taxi et mon père a entendu du bruit. Il m'a vue et m'a demandé: "Où vas-tu?". Je lui ai dit: "C'est trop tard."

[Anna]



4P

ITAXI III



Histoire vraie

Cauchemar

Seule sur la route, au plus profond d'un terrible noir, livrée à moi-même dans un infini désespoir. La fatigue, la peur, le froid, qui m'envahissaient peu à peu. J'espérais alors, pour la première fois de ma vie, recevoir un signe de Dieu! Je sentais que je marchais mais j'avais l'impression de ne plus avancer.

Ensuite, apparut le signe de Dieu: trois charmants garçons m'ont proposé de me déposer. La fatigue s'agrandissant, j'éprouvais en ces personnes une totale confiance.

Ayant hâte de retrouver ma famille, je ne ressentais aucune méfiance. J'étais si heureuse de pouvoir regagner rapidement mon foyer, que je me suis assoupie et, en aucune façon, je n'ai pensé à me méfier. Ensuite, ils se sont arrêtés près d'un bois, très brusquement.

Je me suis vite réveillée et leur ai demandé une bonne explication. L'un d'entre eux m'a expliqué qu'il avait un besoin pressant. Je trouvais cela naturel mais j'éprouvais une inexplicable sensation, qui m'a donnée l'envie soudaine de courir très vite et de m'enfuir. L'un m'a rattrapée violemment et m'a forcée à rentrer dans cette voiture. Prise de panique, figée, j'étais incapable de bouger, de crier, de partir. A partir de ce moment-là, débuta une effroyable et cruelle "aventure".

L'un après l'autre sont passés, repassés et ont souillé mon corps si propre. Comment pouvais-je me défendre? C'était obéir ou mourir! Menacée d'une arme et d'un couteau, j'ai été obligée de suivre leurs ordres. Je voulais rester en vie, j'étais terrifiée, je ne voulais pas périr!

Chaque seconde, chaque minute me paraissaient interminables. J'ai dû subir ces humiliations pour pouvoir survivre. Mais à quel prix? Lutter pour rester en vie mais pour subir ensuite une vie abominable.

J'étais en train de faire un terrible, horrible cauchemar, bien éveillée. J'aurais dû me défendre, mais malheureusement j'en étais incapable. Ils étaient trop nombreux et trop sadiques pour que je puisse tenter de m'en aller. Je n'en pouvais plus, j'étais au bout de mes forces, cette horreur devenait interminable. De toute façon, à trois sur moi, j'étouffais et je ne savais plus bouger. Ensuite, leur "travail" fini, ils m'ont jetée dans un fossé de malheur.

Je n'oublierai jamais leurs sourires sadiques et affreux. Je suis restée des heures immobile dans ce trou, terrifiée de peur. Je décidai enfin, prenant mon courage à deux mains, de remonter. Je n'avais plus aucune force, je ne ressentais plus aucune chaleur. Je tremblais, je marchais lentement, craintive et désespérée. Mais je n'étais pas au bout de "mes surprises". Soudain se produisit un énorme changement. Quelque chose bouleversa mon corps et j'en étais effrayée. Je voulais comprendre et en abaissant mon slip, je trouvai du sang. Les trois salopards m'avaient fait perdre ma virginité.

J'étais à la fois honteuse et révoltée, j'étais dégoûtée. Pourquoi moi? Qu'avais-je fait pour mériter un tel châtiment? Je me sentais coupable, sale, rejetée et je me sentais épiée. J'avais mal, la douleur se faisait ressentir physiquement et moralement. Personne ne pouvait imaginer l'enfer, le calvaire que j'avais vécu. Je me suis enfuie sans adresse, mais l'erreur est humaine. Je n'aurais jamais dû subir une telle humiliation. De toute façon, je devrai vivre avec ce terrible cauchemar.

Mais la question est: pourrais-je le supporter?

Non, jamais je ne pourrai l'oublier!

[Nathalie CAFFONETTE]



Triste destinée

Le bonheur était au creux de tes mains,
La vie était au bout de tes doigts,
L'amour était le reflet de ton coeur,
Maintenant, tu t'en es allée.
Tout cela pour une pompe un peu trop chargée,
Pour avoir plané sur ton nuage rosé.
De là-haut tu veilles sur moi,
Mais tu me manques, crois-moi.

Partir à 16 ans,
T'envoler comme un ange...
Je t'ai fait le serment
Sur ton cercueil de bois,
Et j'ai embrassé la croix
En te jurant éternellement
Que le jour où je croiserai ton dealer,
Je lui percerai le coeur
En criant à haute voix: Je t'aime

A Marie-Paule,
Michel

[Michel LEMPEREUR]





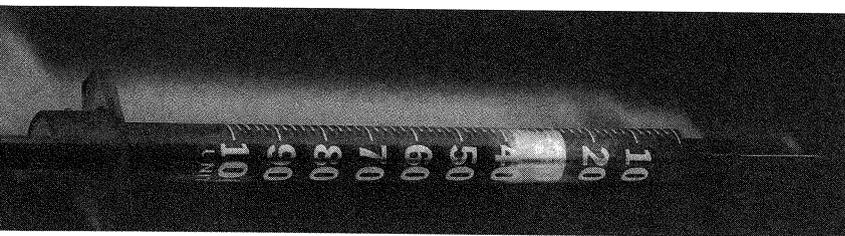
Lettre à un ami

Mon enfance a été tout à fait normale. Ou du moins je n'en ai pas de mauvais souvenir. Je n'étais pas un mauvais garçon. Un juste comme les autres. Peut-être un peu trop renfermé et sensible.

Puis tout se bouscule. L'ordre est dérangé. J'ai 15 ans et mes parents divorcent. Je vais un peu chez l'un, un peu chez l'autre. J'ai l'impression qu'ils ne m'aiment plus. Ils ont refait leur vie. L'un et l'autre de leur côté sans moi. Je me sens en trop, seul, de plus en plus fragile.

Et là commence la galère. Il est facile de trouver de la drogue dans les rues. Tu vas près d'une entrée de métro, d'une gare, d'une école. Les dealers t'abordent très facilement. J'ai 16 ans. J'ai commencé à fumer comme ça juste pour voir. Et je me sentais très bien, je l'avoue. Et assez vite, j'ai touché à l'héroïne. Là tout bascule, je vole pour me procurer ma dose quotidienne, je revends de la came. Je ne vois plus mes parents. Tout me paraît sans intérêt depuis que je vis avec la drogue. Je vis dans une maison abandonnée où se réfugient d'autres types de mon genre. On se défonce tous. C'est bête mais j'ai l'impression d'avoir trouvé avec eux la famille que j'avais perdue. Et quelle famille! Elle est composée par des gens qui se défonce du matin jusqu'au soir. La prison s'en suit.





Quand je suis sorti de là je me suis juré, comme tous les types de mon espèce, que je n'allais plus jamais y replonger. Je me suis rendu régulièrement dans un centre d'aide. Il y avait là des gens prêts à m'écouter et me guérir par la parole. Mais leurs mots me semblaient si fades par rapport à l'effet de l'héroïne. Est-ce que je voulais vraiment m'en sortir? Je n'en suis pas sûr. J'étais comme amoureux de l'héroïne, amoureux physiquement. Je suis retourné à la maison inhabitée. Je n'y ai plus retrouvé certains anciens amis. On m'a dit qu'ils étaient morts. Ça ne m'a presque rien fait. Et j'ai bien vite renoué avec le danger.

J'ai 20 ans aujourd'hui. Mes parents m'ont placé dans un centre de désintoxication. Je ne sais plus ce que sera demain. Je me sens encore très fragile. Et je ne sais pas si je m'en sortirai vivant. C'est comme si j'essayais de grimper sur une échelle mais je rate toujours le premier échelon.

[Patrick CHIF - Bernadette FOURNIER - Jacqueline LE SCOUZEZ - Georgette NICAISE - Larissa PIRET]



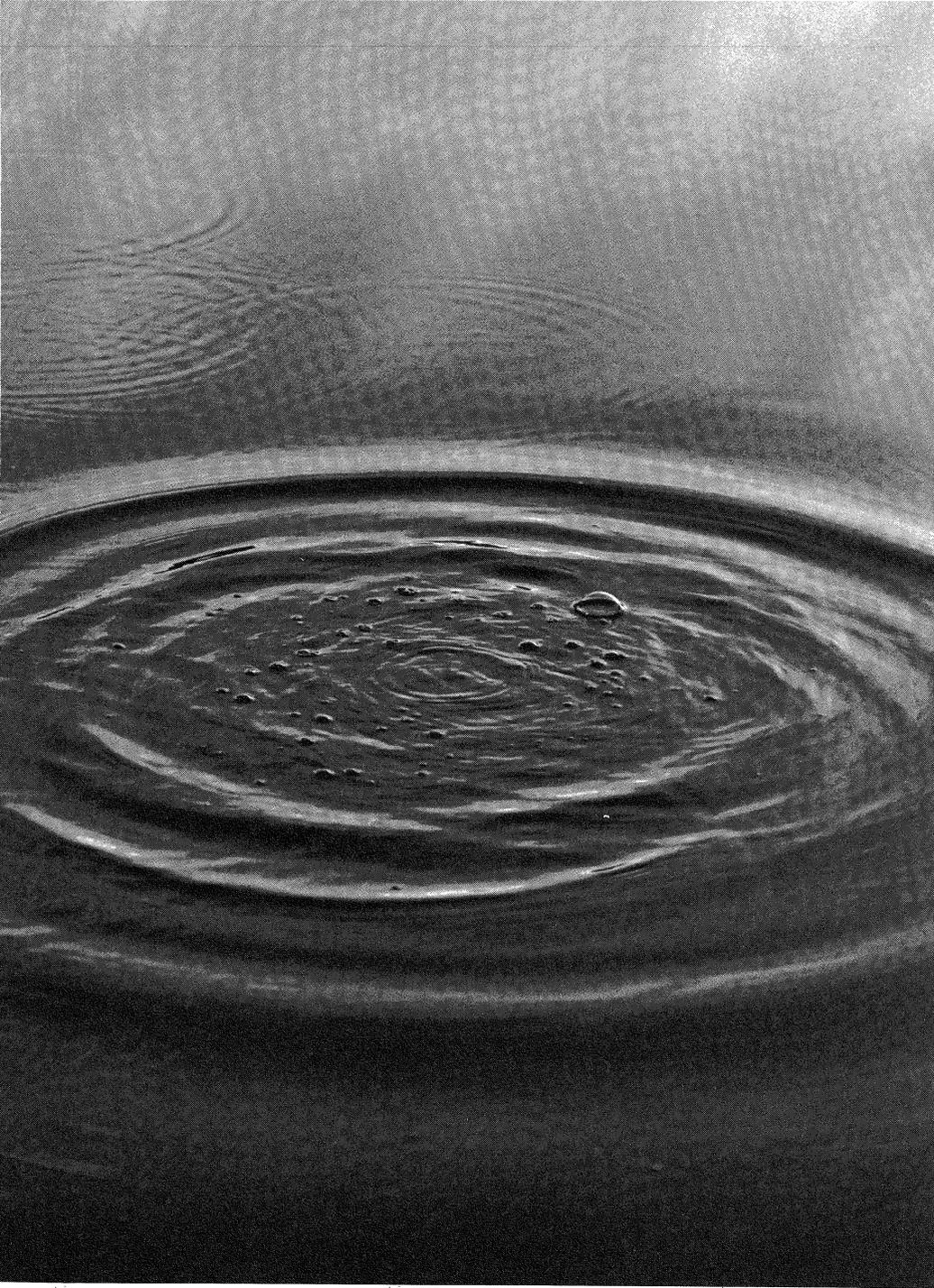
Sur le bord d'une vie

Sur le bord d'une vie on voudrait espérer se dire qu'on a du temps: vivre encore un moment. Sur le bord de sa vie j'aurais voulu lui dire mes petits secrets, lui tendre une main puis l'autre et surtout, les garder. Mais hélas dans la soirée du 27 février 95 on l'a assassiné d'un coup de couteau. En un instant ses yeux se sont fermés. Sur le bord de sa vie il a laissé une petite fille âgée de 8 ans qui s'appelle Jessica.

Moi la soeur de son papa jure de l'aimer toute ma vie.

Mon frère je ne t'oublierai jamais.

[Martine DE POOTER]





Les problèmes

J'habite dans un studio avec deux pièces. Nous vivons à trois personnes. Dans la même pièce nous faisons tout: cuisiner et dormir. C'est trop petit.

Il faut que Freddy ait sa chambre.

J'ai été trouver Vincent du faux logement pour qu'il vienne voir mon appartement. Il a mesuré et il a dit qu'il était trop petit. Il cherche une maison pour nous trois.

J'espère qu'il trouvera vite et que Freddy reviendra à la maison parce que je ne veux pas qu'il reste toute sa vie au home.

Voici mon adresse si vous voulez venir voir:

Detienne Julianna
3 rue de l'Ouvrage
5000 Namur

Merci beaucoup.

[Julianna DETIENNE]





Le clochard

Vous les clochards,
Vous qui vivez sur le trottoir
Vous qui vivez dans le désespoir!
Vous qui marchez dans les rues
Vous qui marchez les pieds nus...
Je me permets de parler de votre vie
Pour montrer aux gens le cauchemar de votre oubli
Et vous les grands messieurs,
Pourquoi laissez-vous faire cela?
Vous n'avez pas le droit
C'est un être humain
Comme vous et moi!
Il y a tant d'immeubles inhabités
où l'on pourrait les abriter
Mais non! Vous êtes orgueilleux
Et vous fermez les yeux
Mais j'ai le coeur attristé
de voir tous ces êtres abandonnés
Peut-être que mon poème ne vous fait rien
Parce que tous les jours vous avez du pain
N'oubliez pas
Eux, ils n'ont rien
Ils font les poubelles pour manger
Pendant que ces messieurs sont en train de s'empiffrer
Non, messieurs je n'ai pas de haine
Moi je les aime
Voilà j'ai fini mon poème

[Patrick BRACKEVALLE]





Le prisonnier

Elle a le bruit de l'eau,
le goût des émotions.
Moi j'ai les barreaux
dans les murs des prisons.
Elle a le vent qui murmure,
le soleil dans ses yeux.
Moi j'ai quatre murs,
et une lettre d'adieu.
Elle a le goût de la liberté,
l'air pur des forêts.
Moi j'en suis privé,
pour une erreur que je n'ai pas faite.
Elle a les caresses du vent,
l'avenir devant elle.
Moi je n'ai que des gens
à qui on a coupé les ailes.
Elle a le sourire aux lèvres,
et des rendez-vous le soir.
Moi j'ai la fièvre des soirées ringardes.

[Ingrid LEPERS]





Je vois un immense château où j'ai vécu,
les sapins que mon père avait planté quand j'étais petite.
Tout a bien changé...

Je suis devenue une femme.
Mon château d'enfance se dégrade
et les sapins de mon père cache le château.

J'aperçois de ma voiture mon château où j'ai vécu.
Quand j'étais petite mon père avait planté des petits sapins.
Tout ça a bien changé.

Je suis devenue mère de famille.
Mon pauvre château d'enfance se dégrade de plus en plus.
Je ne l'aperçois plus.

[Myriam MOHIMONT]





En regardant une carte postale

Je choisis cette carte pour la beauté de la lumière qui éclaire la vie que cache cette merveilleuse ville. Au fait pour moi la vie réelle, ce n'est pas seulement les êtres humains qui habitent ces magnifiques bâtiments, mais la nature qui l'entoure, comme la végétation qui donne une protection tout à fait naturelle.

Et puis de loin, on regarde la belle montagne qui donne une impression de repos.

Si on pénètre à l'intérieur de ces maisons on pourrait imaginer la vie que ses habitants mènent à ce moment de la journée.

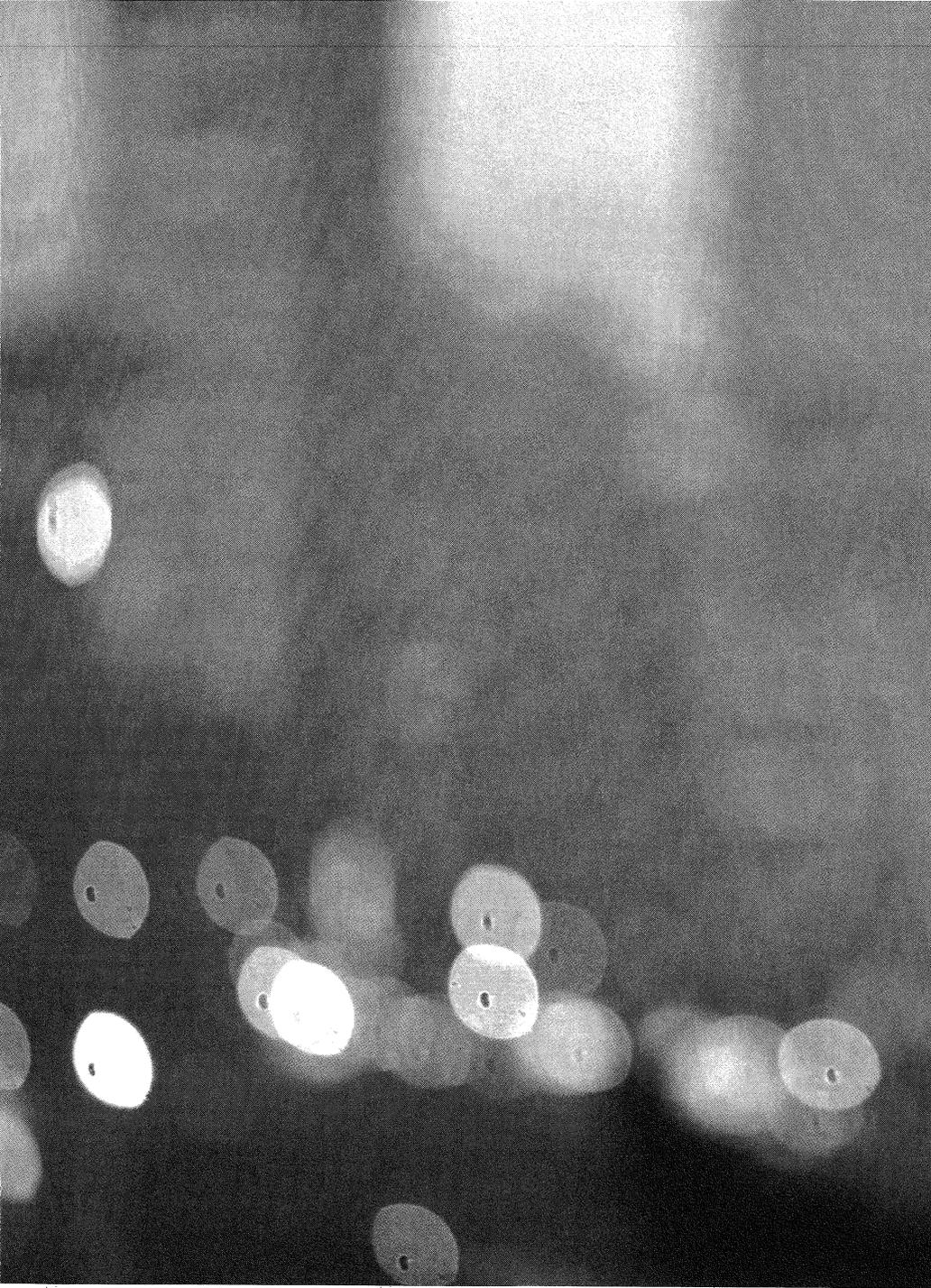
On pourrait très bien rêver en la regardant.

Mais si on pense (un peu) à la vie réelle, il se passe tant de choses. Et peut-être le rêve qu'on imagine en la regardant disparaît en nous reportant à la réalité d'aujourd'hui.

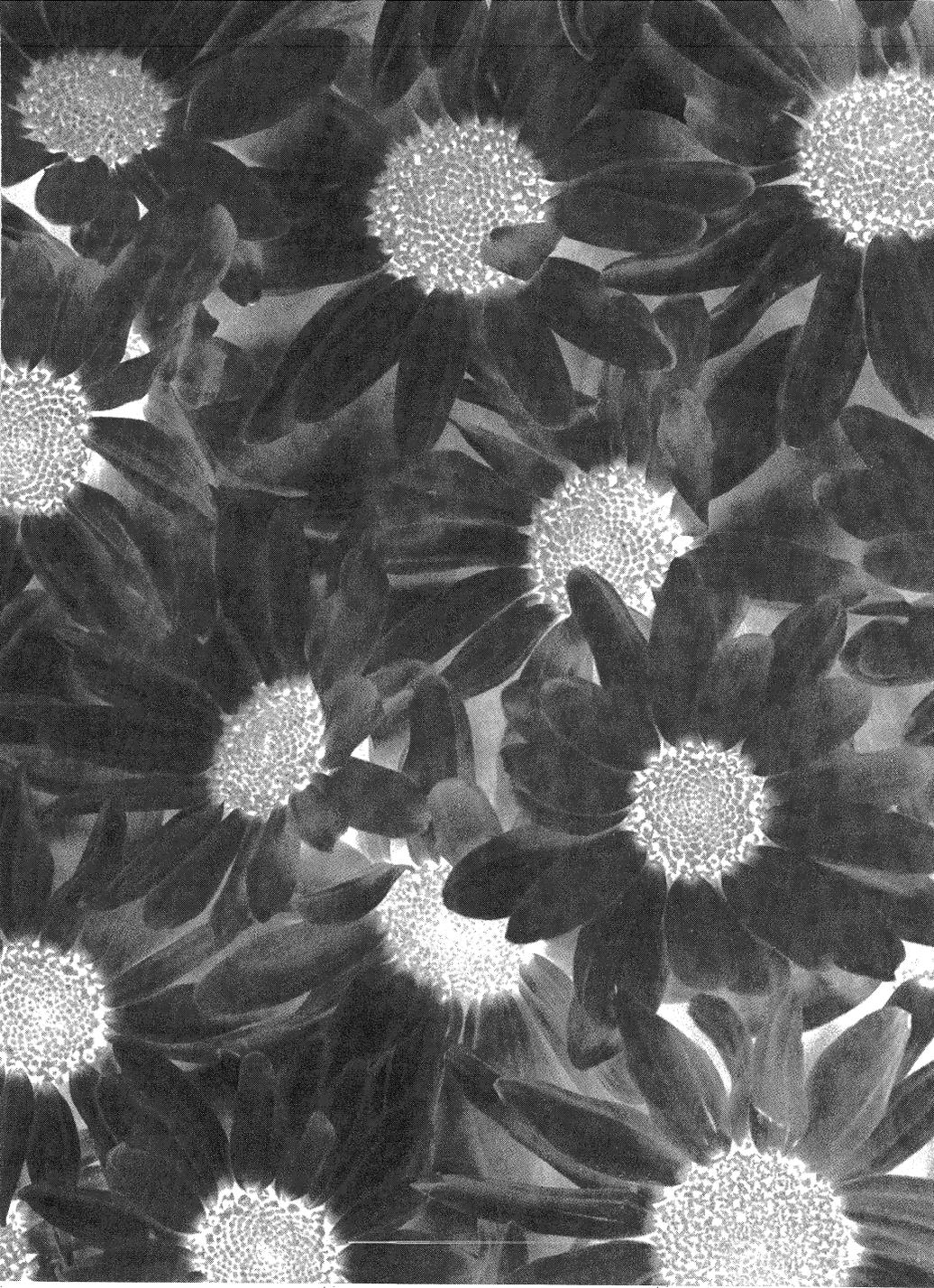
Dans toutes les villes il y a tant de problèmes mais on fait semblant de ne pas les voir par égoïsme et par fierté d'être soi! Et même, parfois on ne peut pas faire face parce qu'on est impuissant face à certains problèmes.

Mais vu qu'il est préférable de vivre un instant à la fois, cette carte reste aujourd'hui pour moi un rêve.

[Italia DI CESARE]









Je suis une rose au centre du jardin.

Le rouge comme les lignes de tomates à côté de moi.

Le vert comme l'herbe qui pousse autour de moi.

Le jaune comme le soleil qui donne la chaleur, pour que je fane.

Grâce au jardinier qui me donne de la fraîcheur avec des seaux d'eau et qu'il verse sur mes racines, je suis en forme.

Le blanc comme la neige sur la montagne en face de moi.

Le noir comme l'abeille qui fabrique du miel et est posée sur moi; je me sens mal à cause d'elle.

Mais grâce au jardinier, je suis en vie.

[Zahia BOUKRIF]





62

Un jour ma pierre m'a raconté

qu'elle a vu un mouton

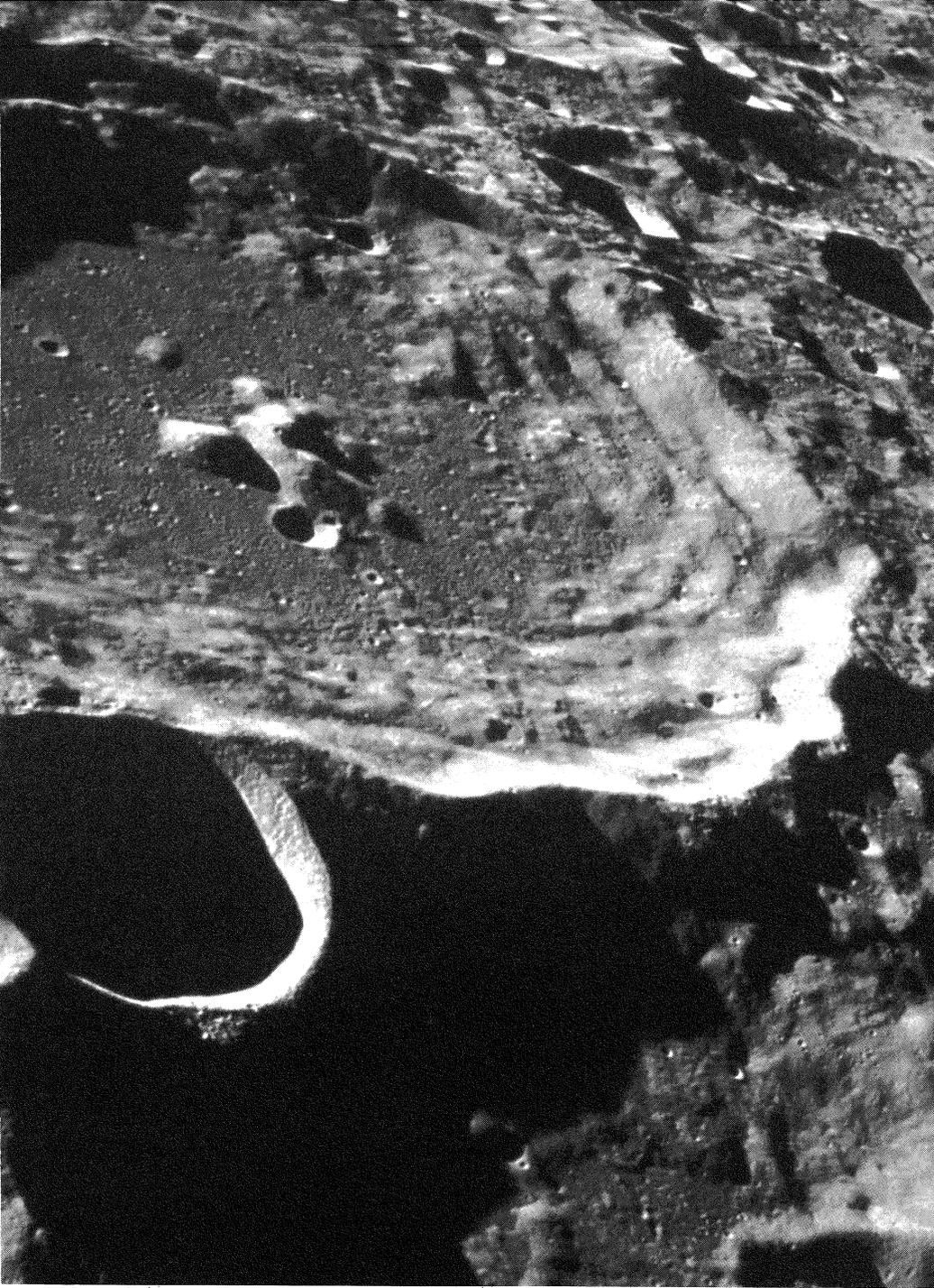
qu'elle a vu les oiseaux voler

qu'elle a vu un bébé sourire

qu'elle a vu la vie

[Bernadette GABRIELLE]







La rage d'aimer

Jef est assis... par terre, le dos contre le mur sous le pont Saint-Léonard. Il a, pour seule compagnie, une bouteille d'eau et les pensées du passé.

Cela fait tellement longtemps qu'il habite dans la rue...

Insensible au coucher du soleil de cette belle journée d'été, insensible aux passants encore nombreux, Jef se lève péniblement. Ses yeux bleus, autrefois pleins de vie, aujourd'hui ne veulent plus rien voir...

Jef a faim et, dans ce cas, il sait où aller: les poubelles de la ruelle d'à côté sont remplies de choses encore mangeables.

Maintenant, tout à sa fouille, il entend des cris, puis les bruits d'une agression, là... pas loin.

Aussitôt Jef se cache derrière l'amas de poubelles. Il sait qu'il est trop faible pour affronter un combat de rue mais ses yeux ne peuvent s'empêcher de regarder: deux hommes frappent une femme et essayent de lui arracher son sac. Jef sursaute à chaque coup de poing donné mais la femme se débat. Involontairement, Jef renverse des poubelles, ce qui met



en fuite les deux gaillards. Surpris, Jef voit la femme étendue, apparemment sans connaissance. Jef ne sait quoi faire. Dans la rue depuis si longtemps, il sait qu'il vaut mieux ne pas se mêler des histoires des autres.

Mais enfin... Hésitant, prudent, il s'approche. Même avec du sang sur le visage, les vêtements déchirés et sales, cette femme doit être très belle. Jef s'approche plus près comme fasciné, n'osant pas la toucher de peur de la salir plus encore. Ses longs cheveux blonds bouclés l'attirent irrésistiblement...

Soudain une vision: "Geneviève". Les yeux de Jef deviennent immédiatement fous, ivres de rage.

La femme se met à gémir...

Jef la tue d'un coup sur le nez. Ce fut net, propre comme il y a si longtemps...

[Joseph CARAMAZZA - Vincent SCHIAVO - Vita CHIPELLINO
Jean-Paul HOLLAY - Michel MASTROCIANNI - Michel SWENEN]



Le jardin maudit

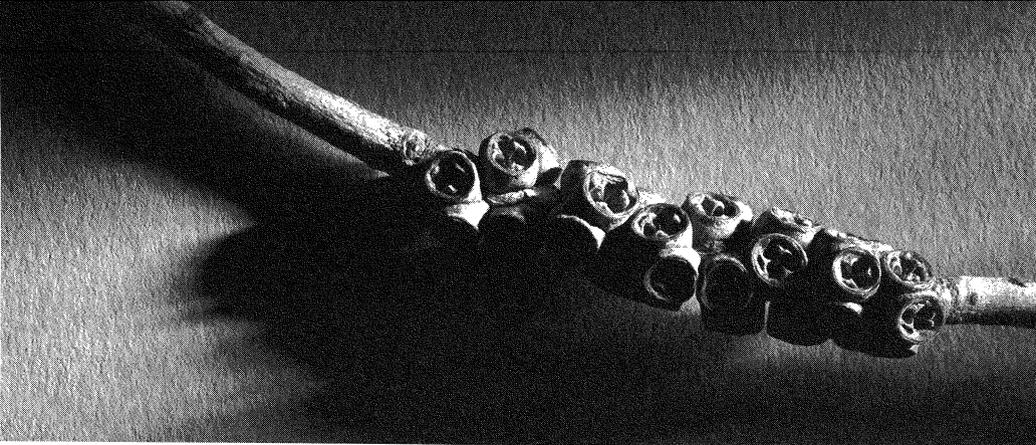
Liège, 7 heures du matin. Jean-Paul, jardinier, prend son tablier vert pour aller faire son travail dans la serre. Celle-ci est visitée par de nombreux touristes; elle est la fierté de notre jardinier. Il y a même des plantes exotiques et rares. Chaque jour, il prend soin d'elles. D'ailleurs, l'une d'elles, carnivore, fait l'objet de toute son attention. Après avoir bichonné toutes les plantes, Jean-Paul retourne dans son magasin de fleurs.

Une partie de sa journée est consacrée aux visites touristiques de sa serre. Aujourd'hui, quelques groupes l'attendent et durant la visite, le jardinier remarque qu'il y a un touriste seul. En fin de visite, en répondant aux dernières questions, Jean-Paul pense que le touriste seul est toujours à l'intérieur. Il le cherche partout mais en vain. Pensant qu'il s'est peut-être trompé, il retourne au magasin, puis rentre chez lui.

Le lendemain matin, alors qu'il finit d'arroser les plantes et va vers la carnivore, il est d'abord surpris de découvrir une vraie jungle végétale et ... le corps étendu du touriste. Affolé, il n'ose pas s'approcher... Il court au magasin, bondit sur le téléphone...

A l'hôpital, lorsqu'il sait que le touriste est sorti d'affaire sans grand mal, il décide de rentrer chez lui. Pendant ce temps, la presse se charge de lui faire une publicité qui, d'ailleurs, ne lui sera pas défavorable.





Après une nuit agitée, notre jardinier se plante perplexe devant la plante carnivore. La nuit a fait son oeuvre; il ne reste plus que la plante d'origine...

Jean-Paul aime la vie qui coule à son rythme, normalement. Cette plante représente beaucoup pour lui mais le perturber ainsi par un mystère. Et ce touriste...

La machette s'abattit d'un coup sur la cannibale.

Depuis lors, il y a plus de touristes en visite. Profitant de cet argent inattendu, il décida de fermer quelques temps pour rénover le magasin et la serre.

Le premier septembre, il inaugura les nouveaux bâtiments.

Maintenant, lorsque vous passez à Liège, vous pouvez lire la nouvelle enseigne de la serre de Jean-Paul: AU JARDIN MAUDIT.

[Jean-Paul HOLLAY]



Méchanceté et égoïsme

Il était une fois une femme méchante et égoïste qui s'appelait Fatima. Elle vivait avec son mari Mohamed, sa belle-mère Latifa, et sa mère Zoulika.

Fatima n'aimait pas Latifa, car elle était une charge lourde et une bouche de plus à nourrir.

Alors elle demanda à son mari de s'en débarrasser sinon elle le quittait. Mohamed demanda à sa mère de partir dans un autre endroit pendant quelques jours.

Latifa accepta, et partit le soir même.

Ils arrivèrent dans une petite maison à la campagne. Mohamed dit à sa mère: "Voilà un endroit charmant et tranquille". Mohamed demanda à sa mère de faire du feu et de préparer à manger.

Il partit en lui disant qu'il reviendrait la chercher.

Latifa faisait à manger et préparait le feu, quand tout à coup un chat surgit. Latifa lui donna à manger et le réchauffa près d'elle et voilà que le chat se transforme en petit garçon. Latifa était surprise et puis elle demanda avec une voix tremblante: "Qui êtes-vous?"

Le petit garçon lui dit: "N'aie pas peur! Je m'appelle Saïd et je suis un petit garçon qui se transforme en petit chat! J'habite dans cette maison avec ma mère qui est une sorcière et se transforme en loup, et qui n'aime pas les intrus. Alors on va murer la porte avant qu'elle n'arrive."

Comme prévu, la mère du petit garçon arriva et cria: "Saïd, Saïd ouvre-moi la porte!" Saïd répondit: "Oui, mais si tu ne manges pas la dame, car elle a été gentille avec moi! Elle m'a donné à manger et elle m'a réchauffé."



La mama de Saïd accepta, rentra dans la maison, mangea la part que Latifa avait laissé à son intention et partit le lendemain avec son fils en laissant deux sacs d'or près de Latifa.

Latifa se réveilla et attendit le soleil se lever pour partir.

Alors elle partit avec ses sacs d'or, arriva chez son fils Mohamed, mais ne souffla mot.

Fatima resta étonnée de voir Latifa en pleine santé et avec deux sacs d'or. Alors elle dit à son mari d'amener sa mère Zoulika pour avoir des sacs d'or, elle aussi. Mohamed refusa car c'était trop dangereux pour elle. Fatima insistait, et finalement il accepta et amena Zoulika dans la petite maison.

Elle arriva, fit du feu et prépara à manger.

Le chat Saïd arriva, Zoulika prit un bâton brûlé et aveugla le chat.

Tard, dans la nuit, la mère du chat arriva, Saïd raconta à sa mère ce que Zoulika lui avait fait.

Alors, la sorcière rentra dans la maison, folle de rage, se transforma en loup, mangea Zoulika.

Le lendemain matin Mohamed alla chercher sa belle-mère et ne trouva que ses os.

Il rentra à la maison, et raconta à Fatima ce qu'il avait trouvé là-bas, elle demanda s'il y avait les sacs d'or, et Mohamed s'aperçut de ce qu'elle était vraiment.

Il lui dit que c'était lui qui la quittait.





Un conte écologique

Au bord d'un lac, un grand saule s'étire vers le ciel. Il est majestueux. Il se sent seul. Les saisons défilent invariablement: printemps, été, automne et hiver.

Un jour, on plante près de lui un jeune arbre. Enfin il pourra parler.

- "Salut, petit!", dit le saule de sa voix la plus forte.

- "Bonjour, monsieur" répond timidement le petit d'arbre.

Une complicité s'installe entre eux. Et bien vite le jeune arbre se met à lui poser des questions...

Pourquoi semblais-tu si triste lorsque je suis arrivé?

Parce que je ne m'amuse plus. Avant j'écoutais chanter les oiseaux, couler les ruisseaux, siffler le vent. Le soleil me rendait toujours de bonne humeur. Il me réchauffait de ses longs rayons jaunes. Parfois la pluie me rafraîchissait de son eau douce. Aujourd'hui la vie s'éteint lentement.

Pourquoi les oiseaux n'ont plus un chant mélodieux?

Ils se sentent oppressés. L'air est devenu trop lourd. Les fumées d'usines et les gaz d'échappement des voitures se mélangent à l'air qui est trop toxique. Et, nous les arbres, nous n'arrivons plus à le purifier parce que nous sommes de moins en moins nombreux sur la planète.

> > >



> > Pourquoi les fleurs ne sont plus si odorantes?

Regarde autour de toi. Les papiers ont remplacé l'herbe, les bouteilles ont remplacé les champignons, les clous ont remplacé les vers de terre, les vieilles chaussures ont remplacé les lièvres. Le paysage est devenu si laid que les fleurs n'ont plus envie d'être coquettes.

Pourquoi les poissons ont-ils disparu du lac?

Au lieu de nourrir les poissons, les gens déversent dans le lac des huiles de moteur et des produits toxiques. Les ravissantes plantes aquatiques sont recouvertes de mazout. Voilà pourquoi les poissons ont perdu petit à petit le goût de vivre.

Le monde que tu viens de me décrire ne me laisse pas espérer un bon avenir.

Crois-tu qu'on peut encore sauver notre planète bleue?

C'est là notre rôle. Nous sommes par notre taille, notre beauté et notre mémoire les seuls végétaux encore respectés par l'homme. Et s'il veut nous garder longtemps, il doit protéger le mieux possible la nature qui l'entoure. Surtout n'oublie pas ce que je t'ai dit.





Le jeune arbre grandit un peu plus à chaque saison. Il atteint presque la taille de son voisin. Le saule, quant à lui, essaye de s'étirer vers le ciel, il gonfle ses poumons d'air, il essaye une, deux, trois fois sans y arriver. Il a compris alors que sa place n'était plus auprès du lac. Il est temps pour lui de revivre dans une autre vie où il sera transformé en papier, en meuble ou en carton.

Et un jour de bon matin, on est venu couper le vieux saule. Maintenant seul, le jeune saule pense à la leçon de vie que lui a donnée son vieil ami. Et les saisons défilent encore.

Un jour de printemps, il remarque qu'auprès de lui on a planté un jeune arbre.

- "Salut petit!", dit le saule de sa voix la plus forte.
- "Bonjour monsieur", répond timidement la jeune pousse.

[Roberto CARRIERO - Jean-Luc VAN WYMEERSCH - Christophe LEFEVRE - Christophe LAMBLLOT]





Ma tante est allée à la mer avec son chien. Elle est allée sur le sable pour regarder la marée, puis elle a joué à la balle avec son chien, puis elle a entendu un cri. Elle regarde d'où vient ce cri, elle voit un nain, elle va vers lui puis demande ce qui lui arrive. Il lui dit qu'il a mal aux dents. Alors ma tante lui donne un calmant pour son mal de dent.

Le nain remercie ma tante car le mal disparaît. Alors il lui propose de faire un tour en train et ma tante lui dit: pourquoi pas où voulez-vous m'emmener? Le nain lui dit: en Chine, nous irons jusqu'au port puis nous partirons en mer. Quand nous serons arrivés en Chine, je vous ferai visiter les temples, c'est très beau. Après il lui demande si elle veut bien aller sur une île. Ma tante toute contente lui dit oui, et elle dit à son chien que c'est la première fois qu'on lui fait une surprise comme ça. Le chien est un peu perdu, il regarde ma tante en remuant la queue.

Ma tante demande au nain s'il faisait souvent cela, il lui répond: non mais ça ma fait très plaisir car grâce à vous je n'ai plus mal du tout. Ma tante lui dit qu'elle a passé une journée formidable, elle lui propose de passer la soirée avec elle. Le nain lui dit oui, mais pour lui aussi, c'était une journée formidable. Ma tante n'en revient pas de ce qui lui est arrivé pendant cette journée-là, elle remercie le nain et espère le revoir bientôt.

[Marylène SURAY]



MEMBRES DU JURY COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

Marc De MAEYER

Conseiller à l'Institut de l'UNESCO pour l'Education,
auteur d'un film sur l'alphabétisation dans le monde [Le sujet et la lettre, 1995].

Marie DENIS

Ecrivain [L'odeur du père, prix Rossel 1967; Reine au jardin, 1985],
participe activement au mouvement féministe. [périodique Voyelles; Le féminisme est dans la
rue, 1992], collaboration à diverses revues [Revue nouvelle, Cahiers du GRIF, etc.].

Jacques IZOARD

Poète et enseignant

René MARCHANDISE

Conseiller à la Communauté française de Belgique [D.G. de la Culture et de la Communication].

Pierre MAURY

Chroniqueur littéraire au journal "Le Soir".

Carmelo VIRONE

Critique et Rédacteur en chef du périodique "Le Carnet et les Instants",
édité par le Ministère de la Culture et des Affaires sociales de la Communauté
française de Belgique.

Karyne WATTIAUX

Formatrice en alphabétisation, auteur d'un ouvrage sur la pratique d'écriture
en formation d'adultes [Ecrire et devenir créateur, Bruxelles, Collectif d'alphabétisation, 1992].

MEMBRES DU JURY EUROPEEN

Pour la France

María ANTONIO-KOEHL

Formatrice

Jacqueline MARTIN

Journaliste à France Culture

Michèle REVERBEL

Ecrivain public

Danièle TAESCH

Conservatrice de la bibliothèque de Mulhouse

Pour la Belgique

Marie DENIS

Ecrivain et journaliste

Carmelo VIRONE

Critique et Rédacteur en chef de la revue "Le Carnet et les Instants"

Karyne WATTIAUX

Formatrice et auteur d'un ouvrage sur les ateliers d'écriture



Le Journal de l'Alpha
n° 94 - avril 1996

Rédaction: Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
T. 32 2 534 38 78

Graphisme: Kaligram
rue de Haerne, 51 - 1040 Bruxelles
T. 32 2 646 33 60 - F. 32 2 646 40 84

Impression: Imprimerie P. François
av. Arienne 25 - 1200 Bruxelles
T. 32 2 770 59 10 - F. 32 2 762 36 87

*Le Journal de l'Alpha est publié avec
le soutien de la Communauté Française de
Belgique, la Commission Communautaire
Française de la Région de Bruxelles-Capitale
et du Fonds Social Européen*



AS ABRAMA, ABERA, SEYAL AGIRBASTER, RABIA AKASHI, GEMAL ALIMANI, NAJAT ANCAR, PAOLINA ANGLIANI,
NY, HOURIA AZOUM, NAZMIYE AYDIN, MUTIARAM AZAZOGLU, PLACIDE BAMURANGE, JEAN BA
RISTINA BECKER, LATIFA BELLI, IDRIS BENZIANE, KAMAL BEZTOUT, BIJKA FATIMA BOCKER, PIERRO BORD
MINA BOUGUERE, ZAHIA BOUKRIF, JOELLE BOURGUIGNON, PATRICK BOURLARD, FATIMA B
COLE BOVENDAERDE, PATRICK BRACKEVILLE, ANITA BUCETTA, DANIELLA BUKINANYANA, NATHALIE CAFFO
ANTONIO CALICE, CARINE CAMBERLIN, JOSEPH CARAMAZZA, JEAN-LUC CARRE, ROBERTO CARRIERO, ERIC
DITH CHAPPELLE, PATRICK CHIE, VITA CHIPELLINO, JAOUZIA CHROUD, TONI COLINET, DIDIER
ERCEDES CORTES CERVILLA, CHRISTIANE CRUCKE, MAXIMILIEN DAUTRICOURT, MARCEL DEB
GELIQUE DE BRUYNE, DOMINIQUE DEFLENDRE, JOSIANE DE KIEN, JOCELYNE DELAVALLEE, PATRICIA DE
BERNARD DENARIE, LOUISETTE DE PASSE, REINE-MARIE DE PLEF, MARTINE DE POOTER, CHRISTIAN DE
LIJANNA DETIENNE, ITALIA DI CESARE, CHRISTOPHE DOMINI, MARIE-CATHERINE DUCLOS, KALTOUMA
TIMA EL AYADI, HASSAN EL GHALBZOURI, ABDELHAFID EL MESSAOUDI, MOHAMED EL OUSROUTI, MARIA EL
I-XING EL SIMON LUNDA FERREIRA, JOSIANE FEYAFERIS, BERNADETTE FOURNIER, FREDDY FRANCOIS, FRA
BERNADETTE GABRIELLE, YVES GOORIX, DOROTHEE GRESS, AÏSE THIZ GUCIU, ANITA HALLOY, JACQUES HA
BINE HENROT, YERONIQUE HERMANT, DONAT HEYLENBOSCH, PATRICE HINON, JEAN-PAUL HOLLAY, ABDEL
YBON IDE, MANASE ILUNGA, CORINNE JACQUEL, MARIL-JOSE JAEMERS, KADER, EPHREM KAH
BERT KASONGO, RAYMONDE KINET, ZUZANNA KOVAL, MERYEM KUMARCI, SABAHAT KURTAL, SEREF
NTYVIEVE LAIME, CHRISTOPHE LAMBLLOT, PASCAL LEBLANC, CHRISTOPHE LEFVRE, MATTE LEFVRE, LIDIC
CHEL LEMPEREUR, ANNIE LEONARD, INGRID LEPERS, MARIE-HELENE LEROY, JACQUELINE LE SCO
TACHA LETOT, CHRISTINE LOUIS, M'PESHA, MEBARKA MAACHE, MAURICE MACAIGNE, NAIMA MAG
GANES MANGIKIAN, STELLA MANGIONE, ISMAEL MARAL, MICHEL MASTROCIANNI, FREDERIC MAYTUR, AÏ MA
ANCARLO MENEGHELLO, SABAH MENTBEH, YVON MFRCKX, VIOLETTA MODONUTI, MYRIAM MOH
UL MONTELET, BEATRICE MOURFAUX, SASI MOUZOURI, LUIGI NACCARELLA, STÉPHANE NEI
LESTINE NGOÏ MUKEYA, GEORGETTE NICAISE, PIERRE NTUSI, MARIE-JOSE NZEBA, HULYA
DHAMED OMARI, NANINE OOSTENS, ROBERTO OTTAVIANO, JOSEFINA PANDA, CAROLINE PAQUET, MICHELE P
DOMINIQUE PATI PAUL, DOMINIQUE PETERS, ANNIE PHILIPPART, TARISSA PIRET, THIERRY PITON, DOLINE P
ARTHA RODRIGUEZ, MICHAËL ROGTERS, DAVID ROLAND, MARIA ROUGET, VERONIQUE ROY, JOSEPH
RHYA SAENLUE, SANDRA SAILLY, IDOLENE SALVADOR, VINCENT SCHIAVO, KADRIYE SEMIZ, ROSA SINI
PHAI SO, NATHALIE SOLOMON, MARILENA SPOTO, PHILIPPE STREPENNE, MARYLENE SURAY, MICHEL S
VIVETTE, SALIHA TALBI, MARIE-JEANNE TATABUAPAPA, ZAHIA TAZI, JUANA TEJEDA DE LOS S
COUQUINE TETAFOND, ZELIKA TOPUZ, IRENE TUMBA TSHIBUYI, CATY VAN BELLINGHEN, THIERRY VANDE
DOMINIQUE VANDEPUT, GILBERT VAN GEEL, MARIANNE VAN WINGHE, JEAN-LUC VAN WYMEERSCH, ZAHIDI
YMOND VOISIN, LUCIANO VOLPINI, JEAN-PIERRE VYANE, MARIE WARINGER, CHANTAL WATE
SIANE WAUTIER, AYFER YOCEL, NADIA ZABOUT, ZAYIA, ZOHRA ZAHRI, JAMILA ZEAMARI, Z